

***Vivirás América* de Leopoldo Ayala : lyrisme et révolution**

Ouattara Adjéra*

Résumé

Vivirás América de Leopoldo Ayala, est sans nul doute une poésie qui interpelle, surtout dans sa forme. C'est une poésie qui s'intéresse à une période particulière de l'Amérique latine et même bien au-delà : la célébration des combats et des héros des révolutions en y entretenant la mémoire de ces luttes dans la conscience collective. *Vivirás América* est donc une poésie de combat. Quels sont les enjeux de cette poésie choisie par Ayala ?

Pour analyser cette œuvre poétique de Leopoldo Ayala écrite dans un langage populaire et plutôt dénotative, nous avons choisi la sociologie du contenu. En effet, le but de toute analyse littéraire est d'étudier les éléments socio-historiques stimulateurs d'un texte donné. Cette analyse par le contenu de l'œuvre de Leopoldo Ayala nous éclaire un peu plus sur l'histoire de l'Amérique et aussi sur le destin tragique des héros qui y ont mené le combat d'émancipation.

Mots-clés : Poésie, sociologique, Amérique latine, combat.

Resumen

Vivirás América de Leopoldo Ayala es sin duda una poesía que llama la atención, sobre todo en su forma. Es una poesía que se interesa a un periodo particular de América latina y más allá: la celebración de las luchas y los héroes de las revoluciones, entreteniéndole la memoria colectiva de estas luchas en la conciencia colectiva. *Vivirás América* es pues una poesía de lucha. Pero ¿Cuáles son las opuestas de esta poesía elegida por Ayala?

Para analizar esta obra poética de Leopoldo Ayala escrita en un lenguaje popular y también denotativo, hemos escogido la sociología del contenido. En efecto, el objeto de todo análisis literario es estudiar los elementos socio-históricos simuladores de un texto preciso. Este análisis de contenido de la obra de Ayala arroja luz sobre el trágico destino de los héroes que protagonizaron allí la lucha por la emancipación.

* Université Alassane Ouattara de Bouaké (RCI), adjera@yahoo.fr

Palabras claves: Poesía, Sociológica, América latina, Lucha.

Abstract

Vivirás América by Leopoldo Ayala is undoubtedly a poetry that calls out, especially in its form. This article is sociological readings which will consist for us in highlighting the specificities of this poetry which is interested in a particular period of Latin America and well belong: the celebration of the fights and the heroes of the revolutions by maintaining the memory of these struggles in the collective consciousness. *Vivirás América* is a poetry of combat. But what are the stakes of this poetry?

To analyze this poetic work of Leopoldo Ayala written in a popular and denotative language, we have chosen the sociology of content. Indeed, the object of any literary analysis is to study the simulator socio-historical elements of a given text. This content analysis of Ayala's work sheds light on the history of America and also on the tragic fate of the heroes who led the fight for emancipation there.

Keywords: Poetry, sociological, Latin America, fights.

Introduction

L'activité littéraire en Amérique latine s'est toujours manifestée à travers tous les genres, la poésie lyrique, le roman et le théâtre, même si le roman donne l'impression d'une domination absolue grâce à des auteurs qui ont donné un élan exceptionnel à sa production. Alejo Carpentier, Miguel Angel Asturias, Gabriel García Márquez, Mario Vargas Llosa sont parmi ces auteurs aux talents mondialement reconnus, les trois derniers ayant été lauréats du Prix Nobel. La poésie lyrique tire également son épingle du jeu à travers Gabriela Mistral, Pablo Neruda, Octavio Paz, également lauréat du Prix Nobel. La poésie en tant qu'expression littéraire est d'autant plus importante dans l'histoire hispano-américaine que déjà à l'aube des indépendances, les poètes hispano-américains prennent une part active au développement du mouvement romantique. Le poète nicaraguayen Ruben Darío est l'initiateur du modernisme qui a exercé une influence importante en Europe.

Le XX^e siècle a été encore plus fécond dans la mesure où dans certains pays tels que le Mexique, Cuba, Nicaragua, des mouvements sociaux d'envergure historique tels que la Révolution mexicaine, la Révolution cubaine pour ne citer que ceux-là ont constitué des stimulants

génétiques d'une poésie essentiellement orientée vers la défense des masses populaires prises dans l'étau des multinationales et des oligarchies nationales.

C'est à ce titre que Roberto Fernández Retamar a écrit :

Lo importante, lo definitivo es que aquellos países nacidos del colonialismo, entre los que se encuentra Cuba, tenemos, además de nuestras respectivas antiguas culturas, una cultura nueva, revolucionaria, que estamos creando en común. (12)

Évidemment, les défis à relever sont nombreux et sont incarnés par des puissances qui fonctionnent comme des sangsues. En effet, à la Révolution cubaine, l'impérialisme et les oligarchies ont répondu par un bain de sang au Chili et en Argentine où des dictatures particulièrement féroces avaient interrompu des expériences de gouvernance déterminées à prendre en charge les intérêts historiques et sociaux des masses populaires.

Le gouvernement de Salvador Allende au Chili et celui en Argentine de María Estela Martínez de Perón, veuve et successeur de Juan Domingo Perón décédé en 1974, ont été victimes des coups d'États du Général Pinochet en 1973 et du Général Videla en 1976. Pour ces deux pays, ce fut une régression historique.

Au Mexique, depuis l'institutionnalisation de la Révolution sous la présidence du Général Lázaro Cárdenas, les acquis politiques et sociaux des masses populaires, (paysannerie, classes ouvrières, classes moyennes dont les intellectuels, les étudiants, les petits commerçants) qui étaient l'une des bases sociales du cardénisme, ont fini par s'effriter. Néanmoins, si la révolution a été interrompue, elle n'est pas vaincue. C'est notamment la signification de la longue grève des cheminots entre 1959 et 1963, activement animée par le romancier José Revueltas.

Le mouvement étudiant de 1968, brutalement réprimé par le Président Díaz Ordaz s'inscrit dans le même élan. Là aussi, les intellectuels sont en première ligne et José Revueltas arrêté dans le processus sera emprisonné et ne recouvrira la liberté qu'en 1970.

Quant à Leopoldo Ayala, ce paradigme de l'histoire du Mexique a été non seulement activement vécu, mais aussi et surtout, il en a fait un des thèmes de prédilection de son œuvre poétique Vivirás América, objet de la présente réflexion. En fait, dans ce recueil de poésie, l'identité, le destin de tout le continent américain, la solidarité avec des peuples en lutte

pour leur liberté comme le Vietnam dans les décades 1960 et 1970 constituent la préoccupation centrale. Mais avant d'en venir à l'étude du recueil, un aperçu de l'ensemble de l'œuvre de Leopoldo Ayala s'impose.

Leopoldo Ayala est né en 1939, à la fin du mandat présidentiel de Lázaro Cárdenas. En 1962, il publie *El domador*. Ce premier recueil de poésie sera suivi de *10 de corpus* (1971), *Y lo nuestro es la lucha* (1986). *Che xxx vivo* (1997). *Que viva la muerte*, sa dernière œuvre poétique a été publiée en 2015. Leopoldo Ayala a définitivement déposé la plume le 9 juin 2018.

Notre étude essaie de saisir la pensée politique du poète à travers tous les héros qu'il célèbre dans sa poésie. C'est une façon de montrer l'importance d'une poésie de combat qui, en immortalisant les héros des luttes révolutionnaires, entretient la mémoire de ces luttes dans la conscience populaire.

Rubén Jaramillo, Ernesto Che Guevara pour ne citer que les plus emblématiques des héros, sont devenus des symboles de la résistance populaire contre l'oppression.

C'est cela la spécificité de l'œuvre poétique de Leopoldo Ayala. Elle s'inscrit néanmoins dans une tradition latino-américaine dans laquelle nous retrouvons la poésie de Pablo Neruda.

Quel est l'enjeu de la poésie de combat choisie par Ayala ? Quel rôle y jouent les héros populaires ? C'est sans aucun doute une poésie sensible avec une orientation idéologique. Alors pourquoi est-elle, au même titre qu'Ayala, méprisée par certains critiques littéraires ?

Pour analyser l'œuvre poétique de Leopoldo Ayala écrite dans un langage populaire et plutôt dénotative, nous avons choisi la sociologie du contenu. En effet, le but de toute analyse littéraire est d'accéder aux sédiments de socialité généralement tapies dans des structures textuelles complexes. Nous parlons de sociologie du contenu parce que la sociologie de la littérature dans son ensemble affirme la corrélation entre la littérature et la société. Mais néanmoins, elle comporte plusieurs orientations d'analyses différentes voir opposées. C'est ainsi que nous avons la sociologie de la réception qui s'intéresse à la réception de l'œuvre et à son impact sur la société. En ce qui concerne la sociologie du contenu, c'est l'orientation qui considère l'œuvre littéraire comme un document historique, ignorant parfois son statut spécifique d'œuvre littéraire.

Ici, de façon explicite, l'auteur nous renvoie aux éléments sociologiques, anthropologiques et historiques qui constituent le soubassement idéologique de son œuvre poétique.

Dans la plupart des cas, l'espace de l'évènement convoqué est clairement identifié.

Conçue comme une arme de combat, la poésie de Leopoldo Ayala est explorée pour mettre en relief la pensée politique, ce qui est exactement le rôle de la sociologie du contenu.

Notre analyse s'articulera autour de trois axes principaux, à savoir le décryptage de la forme de l'œuvre à travers les éléments paratextuels, ensuite les contextes et les éléments stimulateurs de sa poésie et enfin les fondements ou encore les enjeux de cette poésie de combat.

1. *Vivirás américa*, un cri de révolte

Dans l'ordre chronologique de parution, *Vivirás América*, publié en 1971 est la troisième œuvre de Leopoldo Ayala. De par les thèmes qu'il traite et le discours, il est très représentatif de la poésie de l'auteur, on pourrait même affirmer qu'il en est la substance de son œuvre de combat. On pourra convoquer ici les propos de Juan Cano Ballesta à propos de la poésie de Miguel Hernández, une poésie de combat par excellence :

Pocos hombres se han volcado tan integra y apasionadamente en su creación lírica como Miguel Hernández. Su verbo cálido y enterizo va marcado con el sello imborrable de la sinceridad. Tal es su estilo humano y poético. Su actuación diaria, social o política, la llevaba a cabo con tal hombría y sin reservas como su quehacer artístico. (15)

Dans une société où la violence des classes dominantes opère à travers l'État et s'exerce sur les masses populaires, le poète doit jouer son rôle de sentinelle de la liberté.

Avant d'entrer dans le vif du sujet de l'étude de cette œuvre, quelques observations sur des éléments paratextuels s'imposent. Nous ne retiendrons que le titre et le dessin sur la couverture.

1.1. Le titre

Le titre attribué à l'ensemble du recueil est celui d'un poème consacré à des événements historiques survenus dans presque tous les

pays latino-américains et qui sont vécus par la conscience collective comme des tragédies. C'est pourquoi le poème prend la forme d'une tragédie dans le sens théâtral avec des tableaux, des scènes ...

Et pour montrer qu'il s'agit effectivement d'une tragédie, le récit est introduit de la façon suivante :

Quién se asoma entre los encomillados que dispone
nuestra presencia en su antojo? Deletreos. Estamos
muertos. Cucaracha. Los actores, los tramoyistas, los
reflectores, los micrófonos, los ayudantes.

El narrador ni siquiera es uno de ellos. (Ayala 85)

La première scène de la tragédie se joue au Nicaragua avec l'assassinat de Sandino et cela se passe dans le premier tableau de la tragédie. Toujours dans ce tableau, la deuxième scène se situe au Mexique, pays qui a été le théâtre des événements tragiques à différents époques, le plus tragique étant ceux de la nuit de Tlatelolco qui a vu le massacre de centaines d'étudiants en 1968.

Mais le poème qui nous intéresse ici parle de Rubén Jaramillo à Xochicalco en 1962. Celui-ci était un dirigeant paysan en lutte pour la restitution aux communautés indigènes des terres spoliées par les grands propriétaires. Rubén Jaramillo avait été massacré ainsi que toute sa famille.

Tous les pays latino-américains ont chacun leurs histoires de massacres des populations ou d'assassinat des héros populaires : La Bolivie où Ernesto Che Guevara a été assassiné en 1966, la Colombie où le prêtre Camilo Torres et ses compagnons ont été massacrés en 1966, le Brésil, le Guatemala, le Venezuela ont été des espaces où les héros ont subi le martyr.

Mais le problème se termine sur une note d'espoir.

Aviso:

Se necesita con urgencia de cerrar el puño nuevos actores
Comienza el segundo acto, su título
Vivirás América. (Ayala 99)

1.2. Le dessin de la couverture

L'image, un dessin de Hernández Delgadillo, résume la célébration de la vie que l'on retrouve dans chacun des poèmes et affirme la suprématie de la vie sur les forces occultes qui distillent la mort. L'Amérique vivra car un héros populaire ne meurt jamais. La preuve est qu'Ernesto Che Guevara, Camilo Torres sont toujours présents dans la mémoire des peuples latino-américains. Ils sont éternels.

2. Les stimulants génétiques du texte

On observe que chacun des poèmes du recueil *Vivirás América* est lié à une circonstance historique mémorable ou à un personnage marquant de l'histoire des Amériques et du monde. L'œuvre est aussi l'expression d'un internationalisme fervent. C'est ainsi que face à la ségrégation raciale aux États-Unis où les Noirs étaient confrontés aux humiliations, aux meurtres dans leur quotidien, Leopoldo Ayala glorifie le combat héroïque des frères Davis, emprisonnés dans la célèbre prison de la Soledad. Angela Davis, figure majeure de la lutte pour les droits civiques et contre la ségrégation raciale apparaît donc comme une source d'inspiration.

Historiques, anthropologiques et sociologiques, les stimulants génétiques de ce recueil de poésie sont dispersés dans le temps et dans l'espace. Mais ils fonctionnent comme des paradigmes du changement radical susceptible de libérer les peuples de leurs chaînes : la révolution. On observe que le Mexique est l'espace privilégié, car la Révolution mexicaine est la matrice de toutes les révolutions modernes dans la mesure où elle précède la révolution bolchévique de 1917.

Selon Carlos Fuentes:

“La Revolución mexicana rompió el espinazo de la herencia feudal española que aún encadena a la mayoría de los países latino-americanos.

[...]

El país ha llegado a la etapa final del desarrollo económico con sacrificio del proceso social y de la libertad política. Tal es el sentido de la revuelta estudiantil que en 1968 estremeció los cimientos del soñoliento Establishment mexicano”. (143).

Le propos est clair. Il s'agit de continuer et de parachever la révolution mexicaine dont les deux figures emblématiques, Emilio Zapata et Pancho Villa ont tous les deux été assassinés pour la cause de la classe ouvrière et la paysannerie.

2.1. La Révolution mexicaine et ses martyrs :

Dans un des poèmes du recueil intitulé “Viva México”, Leopoldo Ayala écrit :

“Condeno a los asesinos de Zapata y Villa
que acercaron una revolución hipócrita,
que subieron al poder agigantando el arma y la mentira

y acometen como auras de rapiña
y se reparten sin haber serenado el cadáver de mi pueblo”
(227).

Les deux personnages historiques de la Révolution mexicaine qui avaient imprimé à celle-ci son orientation idéologique fondamentale ont connu un destin tragique. Par leur canal, le poète met en exergue la nature réelle de la révolution voulue par les masses et pour laquelle elles ont consenti des sacrifices énormes de sang et de larmes. Aussi, en tant qu'évènement historique de premier plan pour les masses populaires mexicaines et au-delà, latino-américaines, la Révolution mexicaine fonctionne dans la conscience collective du sujet culturel concerné comme une braise ardente couverte de cendres.

À propos des forces qui l'incarnent, Adolfo Gilly les qualifie en ces termes :

Las masas mexicanas han demostrado esa capacidad en grado máximo. Afirmada en esas posiciones y en el impulso de la revolución mundial, la revolución mexicana, a través de sus fuerzas centrales-obreros, campesinos, estudiantes, pequeña burguesía, anti-imperialista- discute hoy apasionadamente su pasado para organizar sus luchas presentes y preparar sus próximas victorias. (210)

À propos d'Emiliano Zapata, ce paysan indien est érigé désormais en légende par l'histoire en raison de sa dimension mythique acquise dans l'action, Xavier Pommeret écrit dans son ouvrage Mexique :

“ Le paysan illettré fut longtemps considéré comme un irresponsable dangereux, un redoutable anarchiste. Peu à peu cependant, sa figure émerge des calomnies et l'on tend de plus en plus à lui restituer la place de choix qu'il mérite d'occuper dans l'histoire de la Révolution mexicaine, [...] C'était l'incarnation même de la campagne en révolte” (74)

Bien que n'ayant pu atteindre ses objectifs sociaux et politiques, la Révolution mexicaine et ceux qui l'incarnent, Emiliano Zapata et Pancho Villa représentent aux yeux de Leopoldo Ayala, un motif d'espérance, pour avoir semé la conscience de classe au sein des masses populaires.

Une autre figure légendaire apparaît comme stimulant génétique, c'est celle de Rubén Jaramillo. Il réclamait le partage des latifundios et une répartition de terres communales ou *ejidos*. Rubén Jaramillo est la réincarnation d'Emiliano Zapata.

Me decía Rubén, me decía: “El que se mete a redentor, muere crucificado.” Lo asesinaron porque hacía el bien a

los pobres. Le pedía ya un escrito, que ya un viaje a la capital, que ya una defensa porque a un hombre le había robado su tierra y él trabajaba sin descanso. (Fuentes 121)

Ces propos de la belle-mère de Rubén Jaramillo en disent long sur le destin de ce personnage historique érigé en symbole de la lutte contre un système d’asservissement.

L’ombre tutélaire de Rubén Jaramillo est si omniprésent dans la conscience du peuple mexicain que Leopoldo Ayala lui consacre un poème dans le recueil *Vivirás América*. Ce poème se présente comme une lettre de Raquel Jaramillo, une des enfants de Rubén Jaramillo qui a échappé au massacre de sa famille. Elle raconte précisément les circonstances de la mort des siens. Le titre de ce poème est “*Asesinato de Rubén Jaramillo*”

Yo tenía la misma edad de mi padre
cuando caminaba apartando desechos de cadáveres
y a los trece años caminar entre los muertos
(...)
Mi madre se llamaba Epifanía
Mis hermanos Filemón, Ricardo, Enrique y yo
Mi padre Rubén. [...]
Fue ante antier
el 23 de mayo de 1962 en Hochicalco
Al día siguiente en Jojutla todos supieron del crimen
de cómo masacraron a mi madre y a mi hermana que nunca
nació
a ti y a todos mis hermanos... (54-56)

Les braises incandescentes de la Révolution mexicaine se sont manifestées à travers de nombreux autres mouvements qui ont également donné lieu à des tueries dont les échos apparaissent dans l’ensemble de l’œuvre poétique de Leopoldo Ayala. Mais dans le cadre restreint de cette étude, une sélection s’impose et celle-ci est toujours arbitraire.

En raison des références multiples au mouvement étudiant de 1968 dans *Vivirás América*, avec notamment le poème “*Yo acuso*”, il est légitime qu’il occupe une place de choix.

Leopoldo Ayala a été un témoin privilégié de la répression sanglante du mouvement des étudiants. L’année 1968 est marquée par la contestation estudiantine dans plusieurs pays occidentaux. En juillet, le mouvement gagne le Mexique. Des grèves éclatent à l’Université Nationale de Mexico et à l’École Nationale Polytechnique qui se soldent par de nombreuses arrestations. Pour dénoncer les brutalités policières et exiger

la libération des camarades emprisonnés, les étudiants avaient organisé le 2 octobre, une marche silencieuse pacifique et un meeting à la place des Trois Cultures. Mais c'était à quelques jours des Jeux olympiques et le Président Gustavo Díaz Orda et son gouvernement n'entendaient pas prendre le moindre risque de trouble à l'ordre. Aussi, ordonne-t-il à l'armée d'assurer la sécurité des jeux. Celle-ci, face au déferlement d'une foule immense, ouvre le feu, tuant des centaines d'étudiants.

Le nombre exact des victimes de cette tuerie n'est toujours pas connu. Selon les organisations estudiantines, le nombre des victimes se situe entre deux cents et trois cents morts. Quant aux sources gouvernementales, elles donnent le chiffre dérisoire de quatre morts et vingt blessés. Néanmoins, la police donne le chiffre de cinquante tués. Le nombre de blessés et disparus reste aussi incertain.

L'écrivain Octavio Paz, citant le rapport du Consejo Nacional de Huelga donne le chiffre de trois cent vingt-cinq tués dans la répression. En 1985, un violent tremblement de terre frappe la ville de Mexico, mettant à nu des fosses communes qui datent de ce jour sombre du 2 octobre 1968. C'était la dernière révélation de l'horreur qui semble aller au-delà de ce que l'on pouvait imaginer.

Mais les causes du mouvement étudiant du 2 octobre à la Place Tlaltelolco vont au-delà de l'horizon national mexicain. En effet, l'année 1968 avait-elle connu une avalanche d'explosions contestataires qui ont fait vaciller sur leur socle, des sociétés les plus stables dont les États-Unis d'Amérique, la France....

Leopoldo Ayala entend traduire tous les complices de ces tueries devant le tribunal de l'histoire :

Llevo conmigo los cuerpos infantiles rotos contra las baldosas
y que ha regresado el viento
La sangre de sus cuerpos rotos contra las baldosas,
que el que sabe del sabor del crimen
no ha podido hundir en la porosidad del asfalto.
Tlaltelolco pisotea a la frente y degüella la cabeza
[...]
Yo acuso a los oídos de gruta resonante convertidos en
puentes, hechos de un puño... (160)

2.2. Les pionniers de la révolution à l'échelle de l'Amérique et du monde

Vivirás América est un hymne à la révolution. Pour Leopoldo Ayala, la révolution est permanente et mondiale. À l'échelle du continent américain, le recueil célèbre les pionniers de la révolution, victimes de la barbarie :

- **Sandino**, assassiné au Nicaragua en 1934. L'intérêt majeur de la figure de Sandino réside dans le fait que le sandinisme ait su se développer pour arracher le Nicaragua de l'état de l'oligarchie nationale que dirigeait le clan Somosa.

- **Le prêtre Camilo Torres** assassiné en Colombie en 1966. Camilo Torres s'était engagé aux côtés des paysans opprimés et spoliés. C'est à leur adresse que Leopoldo Ayala écrit:

Colombianos
Ahora el pueblo ya no creará nunca más
en las elecciones
ni en las vías legales agotadas.
Sabe que no queda sino la vía armada
porque un pueblo desde que se entrega hasta
la muerte
logra siempre la victoria
Ni un paso atrás... liberación o muerte (90)

- **Yon Sosa**, révolutionnaire guatémaltèque assassiné dans le Chiapas au Mexique. Yon Sosa est l'incarnation de l'internationalisme prolétarien, de la solidarité entre peuples latino-américains.

- **Ernesto Che Guevara** et la Révolution cubaine. Ernesto Che Guevara est l'une des figures majeures de la révolution en Amérique latine. Après avoir joué un rôle fondamental dans le triomphe de la Révolution cubaine, il avait créé un maquis en Bolivie en vue de la libération de ce pays. Trahi par un paysan bolivien, il sera assassiné. Ernesto Guevara reste l'emblème de la révolution dans le monde. Leopoldo Ayala lui a consacré à juste titre un poème particulièrement émouvant : “ *Hablándole al Che*”

Ven a ocupar tanto sitio,
que padezca el asesino de América la mirada que
te ha dañado
y que quede en el hombre tu mirada [...]
No te entierro Comandante
No te entierro.

Sólo un puñado de tierra arrojó en la herida definitiva de
tu pecho
que balancee todo el amor que compartió.
Si algún hombre quiere algo de la vida
fuiste.
Ernesto Guevara, Che Comandante.
Hasta la victoria siempre (76-77)

Vivirás América convoque de nombreuses autres figures pionnières de la révolution, victimes des répressions en Bolivie, au Venezuela, au Paraguay, en Uruguay, au Pérou, au Brésil où une dictature militaire avait sévi pendant de nombreuses années.

En ce qui concerne les États-Unis d'Amérique, Leopoldo Ayala a porté son choix sur les militants de la communauté afro-américaine confrontée au grave problème de la ségrégation. Angela Davis et George Jackson, enfermés à la prison de Soledad à Los Angeles, constituent les symboles d'une oppression raciale qui, malgré l'abolition des lois scélérates qui privaient les Noirs de leurs droits civiques, continuait à affecter la communauté dans ses droits fondamentaux : la vie, la dignité.

On le voit donc, Ayala a veillé à ce que la dimension sociologique, c'est-à-dire les raisons primordiales de son combat et celui de ses héros apparaissent clairement. C'est tout le mérite de la sociologie des contenus que de permettre d'appréhender cette dimension.

3. La poésie sociale, une autre conception de l'écriture poétique

L'ensemble de l'œuvre poétique de Leopoldo Ayala s'inscrit dans le sillage de la poésie sociale, opérant ainsi une rupture avec une poésie lyrique articulée sur l'art pour l'art.

Très clairement, Leopoldo Ayala a choisi d'orienter son art, vers une écriture poétique au service du combat politique.

3.1. Un utilitarisme poétique consciemment assumé.

La poésie sociale qui est le champ d'expression de Leopoldo Ayala n'est pas son invention. Il a des prestigieux prédécesseurs à travers l'histoire de la littérature. Le célèbre poète péruvien César Vallejo était un ardent partisan de la poésie sociale. En Espagne, la dictature franquiste avait engendré non seulement le roman social qui a occupé la scène littéraire jusqu'à Tiempo de silencio de Luis Martín Santos en 1962, mais aussi la poésie sociale. Blas de Otero, Gabriel Celaya apparaissent comme

les principaux porteurs de l'étendard de la poésie sociale. Gabriel Celaya parlait d'une poésie urgente, autrement dit, le discours de la poésie sociale était dicté par une situation historique qui orientait le poète dans sa démarche artistique. La situation sociale des masses populaires exigeait des changements qu'il fallait prendre en charge dans le langage poétique.

En raison de la nature de son écriture, la poésie sociale est souvent accusée de prosaïsme, en d'autres termes, il lui est reproché d'être vulgaire et d'ignorer les normes d'un lyrisme centré sur un langage éthéré, sourd et aveugle aux cliquetis du monde. À cet égard, pour Theodor Wiessen Adorno écrit « Le prosaïsme est le reflet ineffaçable du désenchantement du monde dans l'art et pas seulement son adaptation à l'utilité mesquine. » (107)

Qu'est-ce que le désenchantement ? Le désenchantement est exactement l'état de celui qui a perdu ses illusions. Cela équivaut à la déception. Le désenchantement engendre nécessairement au moins la révolte. Depuis le siècle des Lumières, promesse de l'universalisme et des droits de l'homme, synonyme de liberté et de l'égalité, le désenchantement s'est emparé du monde parce que la Révolution française s'est travestie en bonapartisme avec le rétablissement de l'esclavage dans les colonies et le retour à une société féodale à travers la mise en place d'un empire.

Il en est de même avec la Révolution mexicaine. Ses initiateurs l'avaient pensée en termes de rupture avec la société féodale restaurée par Porfirio Diaz après la parenthèse des réformes de Benito Juárez. Mais Emiliano Zapata et Pancho Villa qui incarnaient cette orientation de la révolution ont été tous les deux assassinés. D'où le désenchantement de la paysannerie et de la classe ouvrière qui avaient payé un lourd tribut de sang à la révolution. La poésie de Leopoldo Ayala est l'expression du désenchantement d'un monde latino-américain pris dans l'étau de la dictature des oligarchies nationales et des multinationales. C'est pourquoi le microcosme des œuvres de Leopoldo Ayala est plutôt peuplé de martyrs, le concept de martyr étant pris ici dans le sens d'une personne qui souffre ou meurt pour un idéal, pour une cause. Le modèle de martyr est incarné par Ernesto Che Guevara assassiné dans les maquis de La Higuera en Bolivie le 9 octobre 1967.

L'œuvre poétique de Leopoldo Ayala est le modèle d'une écriture immergée dans une histoire pétrée de violence, d'ignominies et de pratiques induites par la barbarie organisée par des États. Il s'agit donc de

prendre le parti de l'humain, en appelant à la résilience contre la barbarie. La beauté de la poésie de Leopoldo Ayala réside précisément dans le parti pris en faveur de la vie.

3.2. Le rôle social de la poésie

La critique la plus récurrente adressée à la poésie sociale consiste à l'assimiler à une accumulation de pamphlets et de protestations, une façon de lui nier toute valeur artistique. Fidèles à la vision idéaliste de la littérature, d'aucuns nient toute corrélation entre littérature et société. Aussi, le poète doit-il inscrire son œuvre en dehors de son temps. Il s'agit évidemment d'un choix idéologique qui s'inscrit dans une tendance conservatrice. À cet égard, Theodor Wiessen Adorno écrit avec raison :

(...) À l'époque d'une cruauté inconcevable, seul l'art peut encore peut-être satisfaire cette réflexion hégélienne que Brecht choisit pour devise : la vérité est concrète.

La thèse hégélienne de l'art comme conscience des malheurs s'est confirmée au-delà de tout ce qu'il pouvait imaginer [...]. L'obscurcissement du monde rationalise l'irrationalité de l'art, monde radicalement assombri. (Adorno 32)

La référence d'Adorno, confortée par la thèse de Hegel est une affirmation sans ambages du rôle social de l'art en général et de la poésie en particulier. On peut invoquer ici le célèbre tableau de Pablo Picasso : "Guernica" qui met en exergue les atrocités provoquées par les bombardements des troupes fascistes et nazies dans la ville basque de Guernica. Elle éclaire également l'ensemble de l'œuvre de Leopoldo Ayala. Il nous livre une lyrique sociale et esthétique très émouvante :

"Canto por el hombre nuevo"

(...)

He venido al mundo con el aliento de los mártires

Muertos de una sola muerte [...]

Halló originen cómo era el Che y se hizo estrella (Ayala 236-237)

Conclusion

Le problème central dans la poésie de Leopoldo Ayala et des poètes qui ont choisi la poésie de combat est de mettre le lyrisme au service d'une cause. Cette poésie utile, souvent disqualifiée par certains critiques

littéraires qui érigent la beauté de la poésie en son unique but, a un enjeu noble.

En effet, Vivirás América est un modèle de la poésie sociale. Elle nous communique avec une force extraordinaire la voix des peuples du monde aux prises avec les bandes de satrapes qui gouvernent le monde. Les peuples en lutte pour leur liberté et leur dignité sont les protagonistes des multiples histoires racontées dans un langage poétique d'une noble beauté. Chacun des textes du recueil raconte l'exaltante histoire de la guerre de résistance de ceux qui refusent obstinément et courageusement l'exploitation, les humiliations, la spoliation de leurs peuples. C'est l'exaltation de la révolution dans le sens noble de ce terme. C'est l'exaltation de la révolution en tant que changement qualitatif qui transforme une société en un espace où les valeurs humaines et sociales qui contribuent à l'épanouissement des êtres humains servent de boussole.

Une société dont tous les membres ont accès aux droits fondamentaux : la vie, l'égalité devant la justice, la démocratie économique, est une exigence universelle. Mais précisément l'œuvre de Leopoldo Ayala incarne la conscience des malheurs d'un monde dans lequel tous ces droits sont constamment niés par les classes dominantes et les puissances qui tirent leurs richesses de l'exploitation et de la spoliation des autres peuples.

Les martyrs de la révolution, Emiliano Zapata, Francisco Villa, Ernesto Che Guevara, Rubén Jaramillo sont évoqués, chantés comme relais de la mémoire des peuples dont ils ont incarné les luttes. Et comme le dit si bien Leopoldo Ayala, la mémoire doit être entretenue pour que les figures historiques des martyrs continuent de vivre dans la mémoire de leurs peuples et servent de guides, d'exemples d'abnégation à ceux-ci.

Leopoldo Ayala s'inscrit dans le sillage du grand poète cubain José Martí pour qui écrire est une façon de servir son peuple et la littérature doit être soumise aux obligations politiques et sociales.

Cette analyse nous ouvre le débat sur le but de la poésie. À quoi doit-elle se dédier ? À être belle ou à faire passer un message ? La poésie selon Ayala doit être en guerre quand il le faut. Du reste, les poètes de la Négritude n'avaient-ils pas fait de la poésie une arme pour combattre le colonialisme. Aussi, vivant dans une société et dans une histoire, le poète ne saurait-il s'enfermer dans une tour d'ivoire sous le prétexte de cultiver

Part. Il doit être un témoin conscient de son temps en épousant les causes historiques et sociales qui constituent les défis de l'humanité.

Travaux cités

1. Corpus

Ayala, Leopoldo. *Vivirás América*, México, Siglo XXI editores, 1971.

2. Ouvrages généraux

Adorno, Wiessen, Theodor. *Théorie esthétique*, Paris, Éditions Klincksieck, 1982.

Ayala, Leopoldo. *Y lo nuestro es la lucha*, México, Siglo XXI Editores, 1986

Ballesta, Juan, Cano. Miguel Hernández: El hombre y su poesía, introducción a la poesía de Miguel Hernández, Madrid, Ediciones Cátedra, 1974.

Galeano, Eduardo. *Las venas abiertas de América*, Siglo XXI Ediciones, 1971.

Fuentes, Carlos. *Tiempo mexicano*, México, Joaquín Mortíz, 1975.

Gilly, Adolfo. *La revolución interrumpida*, México, Ediciones E Caballito, 1977.

Neruda, Pablo. *Incitación al nixonicidio y alabanza de la revolución chilena*, Barcelona, Ediciones Grijalbo, 1974.

Pardón, Jorge. Rodríguez, Antología de la poesía hispanoamericana (1915-1980), Madrid, Escapa Calpe, 1984.

Pommeret, Xavier. *Mexique*, Paris, Éditions du Seuil, 1962.

Retamar, Roberto, Fernández, Revista Casa de las Américas, N°99, La Habana, 1977.

Revueltas, José. México 1968, juventud y revolución, México, Siglo XXI Ediciones, 1977.

----- Ensayo sobre un proletariado sin cabeza, México, Revueltas, 1961.

----- Cuestionamientos e intenciones, México, Ediciones Era, 1978

Vásquez, Adolfo, Sánchez. Las ideas críticas de Marx, México, Ediciones Era, 1976.

Comment citer cet article/How to cite this article:

MLA: Adjéra, Ouattara. “*Vivirás América* de Leopoldo Ayala : lyrisme et révolution.” *Uirtus*, vol. 2, no. 3, Dec. 2022, pp. 135–150.

<https://doi.org/10.59384/FILJ6450>.